

## PHILOSOPHIE

### Seuils d'attribution des notes finales par matière

#### Niveau supérieur

<b>Note finale :</b>	1	2	3	4	5	6	7
<b>Gamme des notes :</b>	0 - 11	12 - 24	25 - 39	40 - 51	52 - 65	66 - 78	79 - 100

#### Niveau moyen

<b>Note finale :</b>	1	2	3	4	5	6	7
<b>Gamme des notes :</b>	0 - 12	13 - 26	27 - 40	41 - 53	54 - 65	66 - 78	79 - 100

### Évaluation interne – Niveau supérieur et niveau moyen

#### Seuils d'attribution des notes finales par composante

##### Niveau supérieur

<b>Note finale :</b>	1	2	3	4	5	6	7
<b>Gamme des notes :</b>	0 - 3	4 - 7	8 - 13	14 - 17	18 - 20	21 - 24	25 - 30

##### Niveau moyen

<b>Note finale :</b>	1	2	3	4	5	6	7
<b>Gamme des notes :</b>	0 - 3	4 - 7	8 - 13	14 - 17	18 - 20	21 - 24	25 - 30

### Remarques générales

La mise en forme et le référencement des documents d'évaluation interne demeurent les principaux problèmes rencontrés par les réviseurs de notation. Plusieurs d'entre eux nous ont signalé des irrégularités du point de vue du format et des procédures, notamment l'absence de bibliographies, de décompte de mots ou de liens avec le programme. Ces deux dernières, prises séparément, n'empêcheront pas nécessairement le candidat de recevoir une note élevée pour le critère A, ce qui n'est pas le cas de l'absence de références et/ou de bibliographie. Une telle carence compromet l'intégrité du travail, tout en soulevant des doutes quant à son authenticité. L'origine exacte d'une idée utilisée dans un document d'évaluation

interne **doit** être précisée, à la fois dans son contexte général et au moyen de citations directes.

La qualité de certaines références est en outre souvent contestable. Le grand nombre de documents utilisant exclusivement des références web s'est avéré décevant, aucune ne pouvant être considérée comme une **source de première main**. Certains problèmes ont été signalés avec les formulaires 3IA et 3CS – notamment leur absence – mais nous n'avons remarqué aucune erreur de calcul ou d'arrondi des chiffres.

Un problème plus préoccupant concerne le choix et la description des documents de stimulation. Bien que cela reste exceptionnel, certains d'entre eux étaient **explicitement** philosophiques, ce qui est inacceptable au vu des exigences clairement précisées dans le Guide ; certaines recommandations pourraient cependant permettre de résorber ce problème à l'avenir (voir ci-dessous). Parfois, des romans complets ont été cités comme documents de stimulation, ce qui, une fois encore, est contraire aux exigences officielles. Les examinateurs ont quelquefois eu affaire à des passages analytiques qui ne précisaient ni ne contenaient aucun document de stimulation, contrairement à ce qu'indiquait le candidat dans son travail.

Certains élèves ont utilisé la forme du dialogue pour leur analyse critique. Cette pratique est parfaitement acceptable et doit même être encouragée pour ceux qui préfèrent recourir à cette technique narrative.

En général, les candidats ont réalisé des travaux très convenables et faciles à évaluer. La grande majorité des enseignants ont correctement supervisé et noté les évaluations internes des élèves. Cependant, l'on note encore une tendance à trop d'indulgence lors de l'interprétation des critères et de leur application aux travaux de qualité et, parfois, à une sévérité excessive à l'encontre des moins bons ; il est pourtant rare que les notes aient eu à être modifiées.

## Variété et pertinence du travail présenté

De nombreux candidats ont su intégrer des arguments originaux et convaincants à leurs analyses, alors que plusieurs sujets étaient particulièrement novateurs et intéressants (voir ci-dessous). Les documents de stimulation comprenaient des photos, des œuvres d'art, des bandes dessinées, des publicités, des scènes de film, de la poésie (œuvres complètes ou simples extraits), des paroles de chanson, de la prose (extraits de diverses œuvres littéraires), du théâtre et du cinéma (scènes choisies ou personnages de film) ainsi que des articles de journaux ou de magazines (extraits).

Généralement, les élèves sont restés clairement axés sur l'élément non philosophique qu'ils avaient choisi. Comme toujours, les tout meilleurs travaux ont fait preuve d'imagination en intégrant les éléments de stimulation à leur analyse.

### Exemples de sujets et de questions

- *Alice au Pays des Merveilles* et la continuité de l'identité.
- L'éthique de la triche dans les activités sportives professionnelles.
- La foi, les croyances et le mal.
- L'authenticité et le narcissisme.
- Devoir envers l'environnement ou envers nous-mêmes ?
- Pourquoi devrions-nous être gentils envers les gens ? Une défense des mauvaises manières.

- Le déterminisme et l'amour véritable.
- La nécessité du mensonge dans le cadre de nos interactions sociales.
- La valeur morale de l'indolence.

**Certains travaux se sont particulièrement distingués, ainsi :**

- Un essai examinant le héros existentialiste et le personnage du Joker dans le *Chevalier Noir*. Celui-ci a été correctement interprété et analysé de façon à examiner quelques idées sartriennes fondamentales, telles que celles de liberté radicale et d'intersubjectivité. L'essai ne s'est pas contenté de décrire ces idées ou de conclure en établissant une simple comparaison avec le personnage mais les a développées et en a discuté de façon à démontrer que le candidat comprenait ces concepts clairement et parfaitement. Les conséquences inhérentes au fait d'être un tel héros ont été examinées.
- Un essai qui a utilisé une échographie d'utérus afin de discuter les questions de genre et d'identité, principalement depuis les perspectives d'Irigaray et d'autres penseurs féministes. Son auteur a démontré une connaissance approfondie de ces points de vue et arguments et les a appliqués de façon *critique* et judicieuse à la thématique du corps.
- Un essai qui, à partir du tableau de Delacroix *La Liberté guidant le Peuple* s'est lancé dans une discussion des concepts occidentaux de liberté, et de la tension entre son excès ou son insuffisance en fonction de nos natures en tant qu'êtres privés et êtres sociaux. L'auteur s'est placé du point de vue de l'utilitarisme et, en développant son argument de façon très précise, a su démontrer une compréhension aboutie, pour terminer par une conclusion convaincante.

**Outre leur excellent niveau de compréhension philosophique, ces travaux partageaient certaines caractéristiques communes :**

- Les documents de stimulation se prêtaient à une discussion et une analyse bien *focalisées*, portant en général sur une seule idée, plutôt que sur une vue d'ensemble des divers aspects du débat. Même si le sujet est quelque peu traditionnel (par exemple, l'avortement ou la peine capitale), il obtiendra des notes élevées s'il fait preuve de **profondeur**. L'analyse et l'évaluation philosophiques ont constamment constitué le cœur même de ces essais. Les références aux documents de stimulation avaient pour objectif de mettre en valeur ou de clarifier un concept philosophique.
- Les meilleurs travaux ont développé un argumentaire et conduit une discussion plutôt que de se contenter d'énoncer succinctement les principes de base d'un point de vue donné, puis de conclure. Les auteurs d'essais de qualité ont toujours su évaluer les arguments en faisant preuve d'un niveau de réflexion personnelle élevé, y consacrant tout le temps nécessaire pour le faire avec intelligence.

## Résultats des candidats pour chaque critère d'évaluation

### Critère A : Expression

La plupart des candidats ont fait preuve d'un niveau d'organisation satisfaisant ; ils ont su élaborer un argumentaire en s'exprimant clairement et en utilisant un langage philosophique

approprié. Seuls quelques rares travaux dépassaient la limite des 2 000 mots. Un certain nombre en comportait à peu près 1 000, voire moins, ce qui est insuffisant au regard de l'exigence de 1 600 mots au minimum. Comme nous l'avons indiqué ci-dessus, le principal problème lié à ce critère n'était pas un manque de clarté dans l'expression, mais plutôt le fait que certains candidats n'ont pas satisfait à l'ensemble des exigences officielles.

### **Critère B : Connaissances et compréhension**

La vaste majorité des candidats a aisément fait preuve d'une certaine connaissance des problèmes philosophiques, obtenant une note de 3 pour ce critère. Ils ont su élaborer des arguments afin de soutenir leurs points de vue, même s'ils n'étaient pas toujours convaincants ou cohérents.

La majorité des enseignants a correctement évalué ce critère, bien que l'on ait à nouveau décelé une certaine tendance à une indulgence excessive. Certains récompensent encore les candidats qui ont mentionné et répertorié diverses idées et arguments philosophiques sans pour autant démontrer qu'ils les connaissaient ou les comprenaient vraiment. Les moins bons élèves ont eu tendance à les paraphraser (de façon médiocre et souvent superficielle et formelle) sans prouver qu'ils savaient véritablement de quoi ils parlaient.

### **Critère C : Choix, pertinence et analyse des documents utilisés dans l'argumentation**

Généralement, les documents utilisés étaient très pertinents et les exemples appropriés. L'aspect analytique de ce critère continue cependant de poser problème et s'est souvent avéré être l'élément distinctif entre les divers essais soumis. Les enseignants qui se sont montrés trop indulgents par rapport à ce critère doivent distinguer entre une simple liste de perspectives et d'idées philosophiques et leur application et analyse critiques. Pour obtenir une note supérieure à 6 selon ce critère, l'élève *doit* développer des points de vue contradictoires et ne pas se contenter de les mentionner ou de les évoquer.

### **Critère D : Développement et évaluation**

Le fait de soutenir telle ou telle opinion ne semble pas être le véritable problème ici, mais plutôt celui de parvenir à en effectuer une évaluation philosophique, assortie d'une justification adéquate. Les élèves qui n'ont pas correctement satisfait à ce critère auraient dû explorer les implications de leurs jugements et observations de façon plus critique et plus analytique, plutôt que d'énoncer une position puis de rentrer dans des détails. C'est là un domaine dans lequel la plupart des candidats ont éprouvé des difficultés, faiblesse qui s'explique en grande partie du fait de l'absence de perspectives personnelles convaincantes sur les problèmes en question. De nombreux candidats n'ont pas su apprécier de façon exhaustive le contexte global des arguments qu'ils développaient et de ce fait n'ont pas pu les y adapter. Pour cela, nous leur recommandons d'élargir le nombre de leurs lectures. Il n'est guère étonnant que ceux qui ont donné une liste de lectures supplémentaires à la fin de leur travail aient obtenu de bien meilleurs résultats que les autres.

## **Recommandations en matière d'enseignement des futurs candidats**

Les commentaires suivants sont le fruit de l'expérience commune des examinateurs et pourraient contribuer à améliorer les résultats des futurs candidats.

- Avant de préparer le nouvel exercice d'évaluation interne, lisez soigneusement et attentivement les instructions du dernier Guide pédagogique. Pour ce faire, nous

recommandons d'utiliser un nouveau formulaire d'accompagnement contenant une liste de contrôle de l'ensemble des exigences formelles et spécifiques de l'évaluation interne. Il pourrait s'agir d'une simple copie de la partie pertinente du Guide.

- Cette liste de contrôle pourrait être accompagnée d'une explication de l'importance des exigences officielles. Premièrement, le choix des documents de stimulation aide à cadrer et à mettre en contexte le problème ou l'argument philosophique en question, ce qui devrait aider le candidat à ne pas s'éloigner du sujet. Deuxièmement, le fait de mettre l'accent sur la nature de l'évaluation interne (une analyse critique) permet au candidat de se préparer aux épreuves 1, 2 et (pour les candidats de NS) 3, pour lesquelles 20 des 30 points pouvant être obtenus pour chaque essai portent directement sur le développement, l'analyse et l'évaluation. Ce sont là des éléments fondamentaux de tout essai philosophique.
- Incorporez dès que possible les nouvelles exigences d'évaluation interne au sein du programme, puis répétez ce travail durant les 18 mois précédant la soumission finale. Cela aidera considérablement les élèves à comprendre les idées et à les développer.
- Lorsqu'il établira un lien entre le sujet et une partie du programme, le candidat devra avoir à l'esprit un seul thème au maximum. Cela lui permettra de se polariser sur le sujet depuis une perspective principale.
- Les candidats doivent également disposer d'une copie des exigences et des critères de notation afin de mieux comprendre la nature de leur tâche et son évaluation.
- Encouragez les élèves à multiplier leurs lectures. Cela les aidera considérablement à replacer le sujet dans une plus vaste perspective philosophique et à démontrer qu'ils disposent de connaissances du sujet plus approfondies.
- Incitez-les également à faire preuve d'engagement personnel et intellectuel vis-à-vis des sujets et des questions qui font l'objet de la discussion.

## Épreuve 1 des niveaux supérieur et moyen

### Seuils d'attribution des notes finales par composante

#### Niveau supérieur

<b>Note finale :</b>		1	2	3	4	5	6	7
<b>Gamme des notes :</b>	<b>des</b>	0 - 8	9 - 17	18 - 32	33 - 42	43 - 57	58 - 70	71 - 90

#### Niveau moyen

<b>Note finale :</b>		1	2	3	4	5	6	7
<b>Gamme des notes :</b>	<b>des</b>	0 - 8	9 - 17	18 - 24	25 - 31	32 - 39	40 - 46	47 - 60

## Remarques générales

60% des réponses aux formulaires G2 ont indiqué que, par rapport à l'épreuve de l'année dernière, celle-ci était d'un même niveau, 25% l'ont trouvée plus difficile et 15% des réponses ne s'appliquent pas. 93% des répondants ont considéré que le niveau de difficulté était approprié et 7% trop élevé. En ce qui concerne la clarté des formulations, 10% ne l'ont pas trouvée satisfaisante, 56% l'ont trouvée satisfaisante et 24% bonne. En ce qui concerne la présentation de l'examen, 25% l'ont trouvée satisfaisante et 75% bonne.

Quelques-uns des formulaires G2 que nous avons reçus nous ont signalé qu'une erreur typographique s'était glissée dans l'épreuve écrite 1 de NS (espagnol). Selon les enseignants et les examinateurs, cette erreur ('otros/otras') n'a pas eu d'incidence sur la bonne compréhension de la question.

Certains enseignants nous ont fait part de leur préoccupation au sujet de la durée prescrite de l'examen. En général pourtant, rien ne semble indiquer que celle-ci ait été sous-estimée. Un grand nombre d'essais proposaient de très bonnes, voire d'excellentes, réponses, toutes parfaitement bien développées.

Nous encourageons les enseignants à nous adresser leurs commentaires au moyen du formulaire G2. Leurs remarques nous seront très utiles et seront prises en compte lors des réunions d'attribution des notes ainsi que pour la préparation des futurs examens.

## Parties du programme et de l'examen qui se sont avérées difficiles pour les candidats

Comme lors des précédentes sessions, et de façon générale, les examens étaient d'un bon niveau. Cependant, certains examinateurs ont indiqué que plus ils lisaient de copies plus ils se rendaient compte d'un écart significatif entre, d'une part, leurs attentes et celles de l'IB et, de l'autre, la réalité concrète des travaux rendus. Le premier objectif est l'élaboration d'un argumentaire et pourtant nous recevons encore des réponses purement descriptives. En ce qui concerne la façon de considérer l'examen et la tâche, de nombreux candidats ne prennent pas en compte les exigences réelles de la question, certains l'ignorant franchement pour la reformuler et lui donner une réponse tout prête précédemment apprise par cœur. Ils élaborent ainsi un argument préparé d'avance pour répondre à une question qu'ils ont biaisée. Ils se contentent de considérer uniquement le thème général (par exemple, la connaissance ou la vérité) puis rédigent leur essai sans prendre en compte les exigences particulières de la question. En faisant de la sorte, il leur est facile de proposer une réponse prémâchée. Il est évident que ce type de 'tactique' a souvent été appliquée aux questions, quel qu'en soit le thème ou l'orientation.

Comme les années précédentes, aucune partie du programme n'a semblé particulièrement difficile. Les principales difficultés étaient très similaires à celles rencontrées lors des précédentes sessions. On peut les synthétiser de la façon suivante :

### **Présenter des arguments de façon organisée**

Différents problèmes se sont fait jour du point de vue de l'élaboration d'arguments logiques. Dans un certain nombre de cas, assez important d'ailleurs, ce qui suit la prémisse initiale n'en découle pas de façon logique. Les réponses n'ont donc pas toujours respecté cette consigne. Il semble que certains candidats n'aient pas véritablement su organiser et développer un argumentaire, alors que d'autres ont paru avoir des doutes quant à la structure et l'objectif de leur essai. Quoiqu'il en soit, quelques candidats ont su établir une structure claire, consciente

et explicite et savaient exactement où en venir et de quelle façon chaque argument pouvait contribuer à la réponse globale.

### **Utiliser un langage clair, précis et approprié**

Certaines réponses n'ont pas respecté cette consigne. Dans plusieurs examens, nous avons noté une réelle incapacité à composer un texte direct, concis et sans fioritures. Certains candidats semblaient ignorer totalement comment rédiger un essai, ne proposant qu'une série d'assertions non justifiées et sans liens explicites.

### **Développer des arguments clairs et pertinents**

Une fois encore, les essais de certains candidats étaient trop descriptifs et insuffisamment philosophiques. Les examinateurs ont noté qu'un grand nombre de réponses ne présentaient pas d'argument clair alors que d'autres ne respectaient pas les exigences de la question, pourtant très spécifiques et précises, se satisfaisant d'y répondre de façon très générale. Les moins bons essais démontraient que seules des connaissances générales avaient été assimilées.

Un des principaux problèmes soulevés par les examinateurs est le fait que certains candidats se sont fondés sur des notions qu'ils avaient de toute évidence apprises par cœur. Il est évident que de nombreux établissements leur ont enseigné, et bien enseigné, les points de vue essentiels d'un certain nombre de philosophes. Les candidats les ont ensuite répétés dans leurs essais comme s'ils étaient essentiels à la question, leur rajoutant une conclusion prétendument issue d'une discussion, alors que la plupart du temps il ne s'agissait que de la répétition livresque d'un passage de Descartes, de Hume, de Platon ou d'un autre philosophe.

Lorsque de tels extraits sont utilisés à bon escient, ils peuvent enrichir la discussion ; dans le cas contraire, même s'ils donnent l'impression que le candidat dispose de connaissances solides, cela l'empêchera de philosopher à un niveau véritablement personnel.

Lors d'un examen de philosophie, et particulièrement dans le cadre de l'épreuve 1, l'on attend de l'élève qu'il développe un véritable argumentaire. Exposer ses connaissances de théories, de noms ou de points de vue philosophiques spécifiques ne doit pas être une fin en soi, mais plutôt un moyen d'élaborer un argumentaire pour répondre au thème de la question. Donnons un exemple afin d'illustrer un tel malentendu : l'essai débute par « x fait depuis longtemps débat entre philosophes » (où x représente le thème général), puis se poursuit généralement par une liste de points de vue ou de théories qui ne portent pas sur la question précise et ne constituent pas un véritable argumentaire. Qui plus est, nos questions doivent être lues comme des opportunités permettant d'examiner et d'explorer les diverses possibilités qu'elles ouvrent.

Les examinateurs ont également décelé une certaine tendance à émettre des assertions sans analyse, arguments, exploration de la question ni tentative de justification. Le simple fait d'affirmer une opinion ne peut pas être considéré comme une évaluation ni comme une réponse philosophique pertinente. Parfois les candidats ne semblent pas avoir été assez préparés dans un certain nombre de thèmes, c'est-à-dire qu'ils font allusion à de trop nombreux thèmes optionnels, mais sans faire preuve de connaissances ou de compréhension approfondies d'aucun d'entre eux. Souvent, les élèves d'un même centre ont proposé une vaste palette de réponses, ce qui semblerait indiquer que le cours aurait pu traiter un nombre excessif de thèmes ou que les candidats ont essayé de répondre à des questions qu'en réalité ils n'avaient pas abordées.

De même, certains examinateurs ont souligné que, à la lumière du nombre total de points attribués selon les critères d'évaluation portant sur les connaissances et la compréhension (5 points) par rapport à ceux attribués à l'identification et à l'analyse (10 points) et à l'évaluation (10 points), il est essentiel que les candidats comprennent bien que l'examen de philosophie de l'IB ne porte pas essentiellement sur les connaissances (p. ex. de points de vue, d'arguments et de philosophes du passé). Durant le cours de philosophie, il est indispensable qu'ils aient la possibilité de développer leurs propres compétences en matière d'analyse et d'évaluation philosophiques, compétences qu'ils pourront ensuite utiliser lors des épreuves de l'examen et de l'évaluation interne. Selon notre expérience, il existe une forte corrélation entre les candidats qui disposent de solides compétences philosophiques et ceux qui ont été correctement préparés en classe à lire (et à réfléchir sur) des points de vue philosophiques du passé. Dans les meilleures réponses, le fait de prendre en compte de tels apports historiques offre une plateforme à partir de laquelle le candidat pourra exprimer son propre point de vue. Nous continuons cependant d'observer dans certaines réponses une tendance à se contenter de dépendre de documents appris par cœur, ce qui ne permet pas au candidat d'obtenir de notes élevées (particulièrement pour les critères C et D) et qui limite sa capacité à satisfaire pleinement à la finalité de ce cours.

## Parties du programme et de l'examen pour lesquelles les candidats semblaient être bien préparés

Conformément à l'approche développée dans la précédente partie, une bonne préparation porte essentiellement, non pas sur des domaines spécifiques, mais sur les compétences et les méthodes. Toutes les questions faisaient appel aux aptitudes générales en matière de clarté rédactionnelle et de capacité à développer un point de vue philosophique substantiel de façon ordonnée et à présenter des arguments justifiés pour étayer une conclusion. Certaines questions testaient également des compétences plus spécialisées et la bonne compréhension d'idées philosophiques. La plus grande partie des candidats était correctement préparée au contexte du programme actuel et de ses objectifs. Ils ont fait preuve de leur capacité à structurer une réponse philosophiquement pertinente à une question complexe et à développer une réponse personnelle bien équilibrée et ciblée. Ils ont en outre démontré une maîtrise satisfaisante des conventions du langage utilisé. Son registre se situait généralement au niveau de formalité requis.

Certains candidats ont bien compris la fonction du paragraphe d'introduction en tant que moyen de présenter le sujet au lecteur. Un nombre important d'entre eux a su déployer des connaissances solides ou des arguments pertinents à la question. En ce qui les concerne, leurs capacités ainsi que le niveau et la profondeur de leur compréhension se situaient sur une plage allant de « très bons » à « remarquables ». Ces essais se distinguaient tous de par leur maîtrise et leur connaissance des termes et conventions philosophiques, ainsi que par un style pénétrant et réfléchi, preuves incontestables d'une réflexion véritablement personnelle.

Notons ici quelques-uns des principaux points positifs : a) de nombreux candidats ont révélé une très bonne maîtrise du langage (les essais bien rédigés étaient souvent excellents tant du point de vue du style que du contenu) ; b) en général, un grand nombre de candidats semblaient avoir des bases solides sur comment présenter et structurer un essai philosophique ; c) la plupart ont défini les termes liés au problème et ils étaient nombreux à se servir de ces définitions comme d'outils pour aborder correctement la question ; d) certains candidats ont fait la preuve de connaissances étendues des idées d'un grand nombre de philosophes, les appliquant lors de la discussion des diverses questions ; e) un nombre important de candidats ont montré qu'ils comprenaient la nécessité de justifier leurs

assertions ; f) de nombreux candidats ont également témoigné d'une compréhension relativement poussée de certaines idées complexes et abstraites ; g) un nombre important disposait de solides connaissances des diverses approches aux problèmes philosophiques et a su utiliser des illustrations et des exemples personnels pour les traiter, et ; h) certains ont également montré qu'ils savaient utiliser des contre-exemples.

## Points forts et points faibles des candidats dans le traitement des questions individuelles

### Section A

#### Thème commun : Qu'est-ce qu'un être humain ?

Un groupe de réponses a interprété cette question de façon insuffisamment ciblée. Son format même avait pour objectif de permettre à l'élève de relier quelques connaissances philosophiques générales à un problème soulevé par un document de stimulation qui servirait de tremplin à une réflexion sur la condition humaine. Il est évident que ceci a été mal interprété : un grand nombre de candidats se sont contentés d'en prendre prétexte pour présenter quelques connaissances apprises par cœur, sans chercher à appliquer ces idées à une question ou à une situation spécifique. Ainsi, cette tendance à ne pas satisfaire aux objectifs spécifiques du programme constitue-t-elle le problème principal, car il s'agit plutôt d'utiliser l'ensemble des connaissances acquises pour élaborer un argumentaire pertinent au document de stimulation. Les critères actuels ne sanctionnent pas une telle stratégie, entre autres du fait que le but des évaluations n'est pas de sanctionner. Il conviendrait cependant que les enseignants corrigent une telle erreur d'appréciation et d'orientation.

#### Question 1

En général, les candidats ont répondu à la question en se demandant dans quelle mesure la guerre et l'agressivité étaient inhérentes à la nature humaine et en examinant le concept même de 'nature humaine'. Ils ont présenté divers points de vue à ce sujet, soit en considérant que l'agressivité et la compétitivité étaient innées à l'être humain, soit en mettant l'accent sur la coopération et la collaboration, ou bien encore en insistant sur sa socialisation et le caractère socio-historique de la « nature » humaine et de l'expérience sociale. Les théories de Hobbes, de Rousseau et de Platon ont été les plus fréquemment évoquées dans le cadre de cette question.

#### Question 2

De nombreux essais de qualité ont exploré la nature humaine, entre autres, dans le contexte de l'incidence de la communication, de la création de technologies (et donc d'un monde artificiel) et de nos relations avec notre prochain. Ils ont en outre analysé divers aspects liés à l'action et à la production, en posant des questions sur leurs finalités et leurs possibles significations. Les systèmes de communication de l'information et les échanges humains fondés sur les émotions, la liberté et le déterminisme, tels étaient les principaux thèmes abordés par les candidats.

**Section B****Thème optionnel 1 : les fondements de l'épistémologie****Question 3**

Cette question appelait à une évaluation de la connaissance et en particulier de l'idée selon laquelle connaissance est synonyme de pouvoir ou de puissance. Bien que cette question ait porté sur une question centrale, les candidats semblent avoir éprouvé des difficultés avec ce domaine particulier. La majorité des réponses les plus convaincantes ont basé leur argumentaire sur les idées de Platon.

**Question 4**

Il n'y a eu que quelques rares très bonnes réponses à cette question, que peu de candidats ont choisies. Ceux-ci ont su évaluer la théorie de la vérité fondée sur la cohérence, ainsi que celle fondée sur la correspondance et celle fondée sur le pragmatisme. Quelques autres réponses, basées sur des approches épistémologiques plus classiques (p. ex. Platon, Descartes, Hume et Berkeley) ont su proposer des arguments pertinents.

**Thème optionnel 2 : théories et problèmes du domaine de l'éthique****Question 5**

Un nombre significatif de formulaires G2 ont indiqué que cette question était très difficile. Elle a cependant été bien accueillie et, en général, les réponses étaient d'un bon niveau et contenaient une quantité d'analyses appropriée. Elles portaient (entre autres) sur des questions telles que les principes moraux, leur caractère universel et l'étendue de notre responsabilité (notamment quant aux conséquences prévisibles de nos actions). De nombreux candidats ont choisi de comparer Kant et l'utilitarisme. Un certain nombre de réponses, qui se sont limitées à une discussion de la liberté et du déterminisme, n'ont pas su élaborer d'arguments pertinents. Certaines très bonnes réponses ont démontré que leurs auteurs disposaient de connaissances et d'acquis solides, établissant des comparaisons intéressantes entre les différentes interprétations possibles de la question, plutôt qu'entre écoles de pensée ou positions courantes, tout en analysant la dimension méta-éthique de la question.

**Question 6**

Quelques très bonnes réponses ont analysé les buts de l'éthique appliquée. Elles ont adopté diverses approches, par exemple en analysant sa nature ou sa portée, en examinant des situations où elle est agissante, ou simplement en arguant que son objet était la promotion du changement dans le monde. Les moins bonnes réponses ont essentiellement considéré cette question comme un simple prétexte pour étaler leurs connaissances du domaine de l'éthique en général.

**Thème optionnel 3 : la philosophie de la religion****Question 7**

Quelques réponses à cette question figuraient parmi les meilleures que nous ayons pu lire lors de la session du mois de mai 2011. Elle appelait à une évaluation des problèmes philosophiques qui se font jour lorsque l'on se penche sur le langage religieux, particulièrement dans le monde moderne, aux sociétés souvent laïques. De nombreuses

réponses ont relevé ce défi de façon très brillante. Elles ont considéré que le langage religieux appartenait au domaine de l'analogie ou était de nature symbolique, ont évoqué les 'jeux de langage' de Wittgenstein, la critique des méthodes de vérification du sens, les approches cognitives et non-cognitives à ce type de langage, ainsi que le problème de communiquer, ou d'authentifier, les expériences religieuses personnelles.

### **Question 8**

Cette question a été très bien accueillie. Tous les candidats préparés à travailler sur ce thème ont donné des réponses pour le moins satisfaisantes. Les meilleures d'entre elles ont établi un lien avec un élément observable du monde et évalué dans quelle mesure de tels éléments pouvaient être assemblés pour élaborer un argument en faveur de l'existence de Dieu. L'argument cosmologique (p. ex. St Thomas d'Aquin), les arguments du dessein ou téléologiques, des conceptions plus modernes comme celle du « dessein intelligent », la 'régularité' ou 'la finalité en vue d'un dessein', l'analogie de l'horloger de Paley et la discussion de Hume sur l'argument du dessein figurent parmi les thèmes les plus souvent évoqués.

### **Thème optionnel 4 : la philosophie de l'art**

#### **Question 9**

Très peu de candidats se sont frottés à cette question qui appelait une évaluation des diverses fonctions de l'art ainsi qu'à se demander si l'aspect 'humanisant' de l'art était sa fonction la plus importante.

#### **Question 10**

Les moins bonnes réponses se sont contentées de présenter certaines questions ou quelques commentaires sur l'art en général. Les meilleurs candidats se sont demandés si les activités artistiques devaient rester exclusivement créatives et être une fin en soi, ou si elles devaient être un moyen (un véhicule) permettant d'exprimer et de traiter de plus vastes questions sociales. Cela a parfois donné lieu à une évaluation de ce qu'une expérience esthétique pourrait ou devrait être. Certaines analyses très fines ont soutenu que la 'beauté pure' et les causes sociales n'étaient pas nécessairement inconciliables.

### **Thème optionnel 5 : la philosophie politique**

#### **Question 11**

Les meilleurs essais ont utilisé à bon escient les conceptions de Rousseau et de Locke pour élaborer leur argumentaire. La philosophie politique de Platon a également souvent été évoquée, avec plus ou moins de bonheur. En matière d'obligations politiques, les réponses ont abordé une vaste plage de conceptions, allant depuis la pensée anarchiste jusqu'aux thèses démocratiques.

#### **Question 12**

Les réponses à cette question ont souvent fait appel à Locke et à Platon, ainsi qu'à Hobbes et à Rousseau. De nombreuses bonnes réponses ont su expliquer et discuter la notion de liberté au sein de l'État. Elles ont également présenté et analysé la nature de cette institution, soulignant le fait que son pouvoir était fondé sur la nécessité d'une certaine forme d'obéissance visant à satisfaire aux besoins fondamentaux et complexes de ses citoyens ou sujets. Souvent, les candidats ont analysé diverses conceptions de la liberté, aussi bien

positives que négatives. La liberté, la justice et l'égalité (p. ex. Rawls et Nozick) ont souvent fait l'objet de discussions.

### **Thème optionnel 6 : traditions et perspectives non occidentales**

#### **Question 13**

Seul un petit nombre de candidats a choisi de répondre à cette question. Ils ont fait référence aux conceptions confucéennes, aux théories bouddhistes, ou bien encore à la philosophie taoïste.

#### **Question 14**

Comme dans le cas de la question ci-dessus, seul un petit nombre de candidats a choisi de répondre à cette question. Eux aussi ont fait référence aux conceptions confucéennes, aux théories bouddhistes, ou bien encore à la philosophie taoïste.

### **Thème optionnel 7 : questions sociales contemporaines**

#### **Question 15**

Un nombre assez considérable de candidats qui avaient choisi de répondre à cette question ne l'ont pas traitée correctement du fait qu'ils semblaient manquer des connaissances de base nécessaires. Ils ont paru ne pas avoir d'idée précise quant à la façon de lancer une discussion constructive sur ce sujet. De nombreux élèves qui ont l'ont choisie se sont bornés à exprimer leur opinion personnelle, sans s'impliquer dans une discussion véritablement philosophique. Par contre, les toutes meilleures réponses ont présenté de façon claire et créative ce que le développement et le progrès humains pourraient signifier dans le contexte, par exemple, d'une économie de marché, du matérialisme ou du consumérisme. Ici encore, les candidats ont su utiliser à bon escient les points de vue d'Arendt, de Marcuse, de Mumford et de Taylor.

#### **Question 16**

En ce qui concerne les thèmes 7 et 8, l'on a pu observer une nette tendance à élaborer des réponses sans aucune préparation spécifique et, de ce fait, elles ne présentaient pas la moindre pertinence philosophique. Il convient de souligner ici que les candidats qui n'ont bénéficié d'aucune préparation et d'aucuns enseignements spécifiques ne sont pas parvenus à répondre correctement aux questions portant sur les thèmes 7 et 8, et ce malgré leur apparente évidence. Par contre, plusieurs bons essais ont traité cette question de façon adéquate en utilisant judicieusement les points de vue de Butler et de Foucault pour fonder leur analyse de la relation entre genre et pouvoir.

### **Thème optionnel 8 : peuples, nations et cultures**

#### **Question 17**

Peu de candidats ont choisi de traiter cette question. Seuls quelques-uns ont su démontrer qu'ils disposaient d'une préparation adéquate pour y répondre. Le groupe de très bonnes ou d'excellentes réponses a élaboré des argumentaires réfléchis et intéressants, soulignant dans certains cas que les principes universels doivent prévaloir sur les intérêts nationaux. D'autres ont évoqué les tensions entre culture locale et internationalisme, ainsi que la question de savoir s'il existe des ensembles de droits et de valeurs universels partagés par tous, quel que

soit le contexte culturel. Certains candidats ont souligné la nécessité d'une moralité universelle.

### Question 18

Les bonnes réponses ont traité les points essentiels inhérents à la question : concepts ou définitions du mot « culture », résilience des cultures, ou bien encore, l'idée de mondialisation par opposition à celle de cultures locales. Ces essais ont su non seulement définir les origines essentielles de l'identité culturelle (langue, ethnicité, géographie, histoire commune, religion), mais ont également mené une discussion pertinente sur l'impact potentiel de la mondialisation sur la compréhension que les communautés ont d'elles-mêmes.

## Recommandations et conseils pour la préparation de futurs candidats

Étant donné que le nouveau programme continue d'approfondir le précédent et qu'il est résolument orienté vers le développement des compétences résumées par l'expression 'faire de la philosophie', les principales recommandations demeurent inchangées. Les commentaires suivants sont le fruit de l'expérience commune des examinateurs et pourraient contribuer à améliorer les résultats des futurs candidats.

- Veillez à ce que les élèves lisent bien les questions. Les candidats peuvent également utiliser les conseils qui se trouvent sur la feuille de questions pour mieux comprendre comment formuler leurs réponses. Les enseignants doivent insister sur le fait que celles-ci doivent être explicitement liées aux exigences de la question.
- Ils doivent accorder une attention particulière aux points signalés par des puces au début du questionnaire d'examen et les respecter scrupuleusement, car ils leur précisent ce qu'ils doivent faire :
  - présenter des arguments de façon organisée
  - utiliser un langage clair, précis et approprié
  - identifier tous les postulats inhérents aux questions
  - développer des arguments clairs et pertinents
  - identifier les points forts et les points faibles de leur réponse
  - identifier des contre-arguments à leur réponse, et y répondre si possible
  - étayer leurs arguments à l'aide de documents pertinents, d'illustrations et/ou d'exemples, le cas échéant
  - conclure en donnant à la question de l'examen une réponse personnelle claire, concise et philosophiquement bien étayée.
- Durant le cours, ces idées doivent être bien comprises, puis mises en pratique par l'élaboration d'arguments. Comme il est précisé ci-dessus, les réponses doivent élaborer un argumentaire. Plus les candidats auront l'opportunité de s'y essayer, mieux cela sera.
- Apprendre à demeurer bien focalisés sur la question. Les candidats doivent savoir que la première partie d'un essai philosophique doit examiner la nature précise de la question posée et se demander quels termes méritent une définition détaillée. Ils doivent également veiller à présenter dès leur introduction un plan ou une stratégie pour traiter le problème, afin que le lecteur puisse suivre leur argumentaire tout au

long de son développement. Il serait donc très utile de consacrer davantage de temps à leur enseigner que l'introduction doit décrire succinctement l'approche envisagée.

- Il est important que les professeurs enseignent à leurs candidats comment rédiger un plan pour leurs essais ou réponses, sans oublier que la question principale devra probablement être expliquée dès le premier ou le deuxième paragraphe (l'introduction). De plus, toute question doit être envisagée depuis plusieurs angles dans le corps de l'essai (le développement), et trouver une réponse claire dans le dernier paragraphe (la conclusion). Les candidats doivent accorder toute leur attention à la 'substance' de la question pour que la réponse soit correctement ciblée.
- Ce qui nous conduit à la question de la structure de l'essai : seul un petit nombre de candidats ont su établir une structure claire, consciente et explicite pour leur essai tout en sachant exactement où ils souhaitaient en venir et de quelle façon chaque argument pouvait contribuer à leur réponse. Il serait sans doute utile que les enseignants les forment à ces techniques de rédaction d'essais analytiques et leur rappellent de demeurer concentrés sur la question à la fin de chaque paragraphe/argument.
- Les candidats doivent apprendre à communiquer un point de vue philosophique de façon claire, cohérente et autosuffisante, sans se dire que le lecteur le connaît déjà et qu'il complétera de lui-même les éléments manquants.
- Ils doivent également savoir que les questions posées en philosophie en général, et lors de l'épreuve 1 en particulier, n'ont rarement qu'une seule réponse et que différents points de vue doivent être pris en compte ; il leur faut donc présenter des contre-arguments lorsque nécessaire afin de démontrer qu'ils en sont bien conscients.
- Ils doivent veiller à ce que leurs réponses correspondent bien à la question posée et qu'elles ne soient pas une simple récitation de tout ce qu'ils savent à son sujet, que cela soit ou non pertinent. Chaque fois qu'ils font référence à un philosophe et à ses idées, ils doivent démontrer en quoi exactement celles-ci sont pertinentes à la question posée. Ils doivent en effet prouver que ces informations contribuent à répondre à la question.
- Certains examinateurs ont proposé de recourir à des exercices de dialectique. Ceux-ci pourraient prendre la forme d'analyses d'arguments, de la rédaction de contre-arguments à tel ou tel point de vue philosophique, ou bien encore de l'organisation de débats supervisés en classe. Il est absolument indispensable d'adopter une attitude de réflexion permanente à ce sujet (« De quel type d'argument s'agit-il ? », « Est-il valide ? », « Quelle est l'hypothèse de base de l'auteur ? », « Est-elle justifiée ? », « Pourquoi pensez-vous que votre affirmation est correcte ? »...). ...
- La conclusion doit présenter une ébauche de résolution, et indiquer les domaines qu'il conviendrait d'approfondir.
- Les enseignants doivent recommander à leurs élèves de préférer l'engagement personnel et la discussion critique à un simple étalage de connaissances acquises. La philosophie est une activité intellectuelle : il ne s'agit ni d'être capables d'apprendre des informations par cœur ni de se contenter d'émettre des opinions.
- Les candidats doivent utiliser des références à des idées philosophiques et à des philosophes importants pour renforcer leurs arguments, chaque fois qu'elles sont

pertinentes, sans qu'elles ne se substituent à un authentique raisonnement philosophique.

- Les enseignants ne doivent enseigner qu'un nombre limité de thèmes optionnels et conseiller à leurs candidats de choisir des questions portant sur ceux qu'ils ont déjà étudiés. Il sera difficile d'élaborer un argumentaire philosophique de bonne qualité sans réel travail de préparation.
- Les enseignants doivent inciter leurs élèves à apprendre à mieux gérer le temps à disposition lors de l'examen.
- Durant le cours, ils doivent leur offrir la possibilité de mener des discussions critiques et personnelles sur des problèmes philosophiques.
- Concentrez-vous sur un ou deux thèmes.
- Pratiquez et développez le type de langage requis pour identifier un document de stimulation. Apprenez-leur à structurer un essai dans un contexte d'examen.

Certains examinateurs sont d'avis que le meilleur conseil à donner aux candidats serait **d'éviter les stipulations**. Les candidats doivent rédiger leurs essais avec pour objectif de convaincre et non d'étaler leurs connaissances, particulièrement lorsque les questions demandent un esprit critique. Dites-leur qu'un examinateur 'socratique' lira leurs travaux et qu'ils doivent réfléchir afin d'anticiper les questions et les objections évidentes qu'il pourrait soulever. Les meilleurs essais y sont parvenus avec maestria. La philosophie est autant une question de points de vue que d'arguments en leur faveur. Le second conseil est que, lorsqu'un philosophe est mentionné dans une réponse, il/elle doit être présenté(e) de façon à ce qu'une certaine compréhension de son point de vue se fasse jour, y compris les justifications de la position à laquelle il/elle adhère.

Pour terminer, il convient de considérer la relation avec l'évaluation interne. Les modalités de cette activité (que l'on pourra trouver dans le Guide aux pages 28 et 32 à 35) précisent qu'elle fait partie intégrante du cours de philosophie. Elle offre une opportunité de développer les compétences requises pour l'épreuve 1 dans le contexte de travail en classe. Elle constitue ainsi un lien très efficace (peut-être le plus efficace) entre l'examen lui-même et les activités en classe. Si l'évaluation interne met l'accent sur l'analyse philosophique, l'épreuve 1 souligne l'importance de savoir élaborer un argument. Toutes deux constituent les activités fondamentales de ce que le programme entend par 'faire de la philosophie' et, dans l'idéal, elles doivent donc être synthétisées et fusionner. Ce fondement et ce but communs se traduisent par le partage de mêmes objectifs (comme le montre le diagramme 'Organisation du cours' que l'on pourra trouver dans le Guide aux pages 11 et 12) et de mêmes critères d'évaluation (Expression - Connaissance et compréhension - Choix, pertinence et analyse des documents utilisés dans l'argumentation - Développement et évaluation). Il conviendrait probablement de souligner davantage encore cette relation entre l'épreuve 1 et l'évaluation interne afin d'intensifier et de renforcer son effet possible à la fois sur la pratique durant le cours et sur l'obtention de meilleurs résultats aux examens.

## Épreuve 2 du niveau supérieur et moyen

### Seuils d'attribution des notes finales par composante

#### Niveau supérieur

<b>Note finale :</b>		1	2	3	4	5	6	7
<b>Gamme des notes :</b>		0 - 4	5 - 8	9 - 11	12 - 15	16 - 19	20 - 23	24 - 30

#### Niveau moyen

<b>Note finale :</b>		1	2	3	4	5	6	7
<b>Gamme des notes :</b>		0 - 4	5 - 8	9 - 11	12 - 15	16 - 19	20 - 23	24 - 30

### Remarques générales

Cette année, nous avons reçu 40 réponses au formulaire G2 pour le NS et 25 pour le NM, un chiffre en nette hausse par rapport aux 17 réponses reçues pour la session de mai 2010. Cependant, au vu du nombre de centres de l'IB qui proposent des cours de philosophie, ce chiffre reste bas. Les coordonateurs de l'IB devraient encourager les enseignants de cette matière à remplir leur formulaire G2 après l'examen, les informations recueillies ayant une grande importance lors des réunions de délibérations, de même que pour la **Commission de préparation des examens** qui pourra ainsi disposer de commentaires sur l'accessibilité et la qualité générales des questions d'examen.

En ce qui concerne le NS, 37 des 40 réponses ont indiqué que le niveau de l'épreuve était convenable et 3 l'ont trouvé trop difficile ; en ce qui concerne celui de l'épreuve de NM, 21 sur 25 l'ont trouvé approprié et 4 trop difficile. Pour le NS, 69% des réponses l'ont considéré égal à celui des années précédentes, alors que pour le NM, ce chiffre était de 68%. Tout en prenant note du fait que certains établissements ont plusieurs professeurs de philosophie, l'on dispose également des chiffres suivants :

- 4 enseignants ont trouvé que la formulation des questions manquait de clarté, alors que 38 considéraient qu'elle était satisfaisante ou bonne, et
- 2 enseignants ont trouvé que les questions étaient mal présentées et 40 que leur présentation était satisfaisante ou bonne.

L'une des questions sur Taylor (23) a suscité d'assez nombreuses critiques, essentiellement à cause sa longueur excessive, qui pourrait avoir déconcerté certains candidats. Il a bien été pris note de cette critique ; il en sera tenu compte lors de la rédaction des futures questions.

### Parties du programme et de l'examen qui se sont avérées difficiles pour les candidats

Il est évident que la plupart des enseignants ont respecté les recommandations du Guide de philosophie et ont choisi un seul texte pour l'examiner en profondeur. Le fait de n'étudier qu'un texte permet de le faire de façon ciblée et exhaustive, et donc de l'apprécier pleinement. Il apparaît cependant qu'un certain nombre d'enseignants ont préparé leurs

candidats à plusieurs textes (ils ont d'ailleurs obtenu de bons résultats pour cette composante).

Les difficultés les plus évidentes lors de cette session d'examens sont les suivantes. Les candidats n'ont pas :

- lu et tenu compte des 7 points de la liste à puce en haut de la page 2 du questionnaire d'examen
- accordé toute l'attention nécessaire aux exigences de la question
- su éviter de se lancer dans une longue description de points de détail qui n'avaient aucune pertinence par rapport à la question
- intégré d'exemples pertinents autres que la simple répétition de ceux utilisés par l'auteur du texte, alors que cela aurait pu leur permettre de clarifier leur argument ou de mettre l'accent sur une critique
- émaillé leur argumentaire de références appropriées et pertinentes au texte
- identifié ni exploré succinctement de contre-arguments et de points de vue pertinents à la question
- élaboré de conclusions contenant des commentaires évaluatifs pertinents
- présenté en conclusion à leur essai une réponse personnelle et réfléchie, fondée sur les éléments du texte.

## Parties du programme et de l'examen pour lesquelles les candidats semblaient être bien préparés

Globalement, les textes prescrits ont été lus attentivement, analysés et évalués avec compétence, sous la houlette des enseignants. De nombreux commentaires sur le formulaire G2 ont confirmé que les questions permettaient bien aux candidats de déployer une vaste palette de compétences, ce qui a permis à chacun d'entre eux de traiter d'idées philosophiques pertinentes et de les évaluer. La majorité des candidats ont fait preuve d'une bonne compréhension du texte, ont correctement utilisé la terminologie de l'auteur, ont identifié des idées pertinentes à la question et ont su correctement apprécier son argument de l'auteur. Ce groupe de candidats a donc été en mesure d'atteindre un niveau de réussite pour le moins satisfaisant.

Les meilleurs ont traité la question directement : ils ont décelé et bien compris les idées essentielles du texte, en les replaçant dans leur contexte global. Ils disposaient ainsi d'un 'cadre' précis, d'une vision du texte leur permettant d'enrichir leur compréhension et leur donnant une perspective précise par rapport à la question. Ce type de regard permet à une description de se transformer en une authentique analyse, en ce qu'elle offre une orientation claire sur certains points précis. De ce fait, ces candidats disposaient d'une vision et d'une compréhension élargies du texte, allant au-delà de sa simple compréhension, et ont véritablement été en mesure d'élaborer un argumentaire. Ils ont en outre donné des exemples pertinents et judicieux afin d'illustrer tel ou tel point, ce qui démontre qu'ils ont su proposer une réponse personnelle au texte. Les meilleurs d'entre eux ont présenté des interprétations du texte à la fois subtiles et bien étayées, depuis la perspective même des concepts soulevés par la question.

## Points forts et points faibles des candidats dans le traitement des questions individuelles

### **Bhagavad Gita**

Très peu de candidats ont opté pour les deux questions portant sur le Bhagavad Gita

#### **Question 1**

Les candidats qui ont tenté cette question se sont souvent contentés de présenter un catalogue de citations extraites directement du texte sans proposer d'explication globale du mot 'sacrifice' tel qu'il y est utilisé. Les meilleurs d'entre eux ont présenté des commentaires sur le concept général et ont agrémenté leur perspective et leur évaluation d'exemples spécifiques.

#### **Question 2**

Comme dans le cas de la question ci-dessus, les moins bons candidats ont rédigé des essais descriptifs, souvent sans évaluations. Ils n'ont pas établi de liens entre les images (lumière, feu et obscurité) et la nature humaine, ou d'autres concepts, et n'ont donc donné que des réponses partielles à la question, dont les exigences n'ont pas été totalement comprises. Généralement, les candidats n'ont pas présenté d'ensembles d'évaluations pertinentes ou pleinement développées.

### **Confucius**

Très peu de candidats ont tenté la question sur Confucius.

#### **Question 3**

Les moins bons candidats qui ont répondu à cette question ont souvent négligé la partie qui faisait référence à l'harmonie, ou celle soulignant son utilité. Il s'agissait donc d'une simple discussion sur les rites, ou sur l'importance de l'harmonie, mais sans lien avec la question de leur fonction. Seuls les meilleurs candidats ont su éviter cet écueil.

#### **Question 4**

Comme pour la question ci-dessus, les candidats ont donné des explications et des exemples du *Ren* issus du texte, souvent par le biais de citations directes, mais sans les appliquer à la vie moderne, ni évaluer ce concept, tant sous son aspect théorique que pratique.

### **Lao Tseu**

D'année en année, le nombre de candidats qui choisissent de répondre à des questions sur le texte de Lao-Tseu ne cesse d'augmenter.

#### **Question 5**

Des deux questions, c'est celle-ci qui a été la plus souvent choisie. Un grand nombre d'essais de moins bon niveau ont correctement interprété 'wu-wei' comme 'non-agir', mais sans développer d'argumentaire à partir de cette définition ; d'autres en ont donné une description détaillée, accompagnée d'exemples de 'wu-wei' (généralement tirés directement du texte), sans démontrer en quoi cela permettait de mieux comprendre le Tao. Les meilleurs candidats, qui ont largement développé le concept de 'wu-wei' au moyen d'exemples judicieux, assortis d'évaluations réfléchies et détaillées, ont démontré comment parvenir à une meilleure compréhension du Tao.

**Question 6**

Comme dans le cas de la question précédente, les moins bons candidats n'ont traité qu'un seul aspect de la question ; ils ont expliqué ce que signifiait la nature 'non dite' du Tao, mais sans en évaluer ou discuter les conséquences. Un certain nombre d'entre eux ont précisé qu'il était impossible de décrire le Tao, mais s'y sont néanmoins essayés, généralement en vain du fait que leur compréhension des fondements de ce concept était vague. Les meilleurs candidats ont analysé et évalué ce que l'on pourrait entendre par le terme 'Tao'. Une fois encore, l'utilisation d'exemples à but explicatif ou critique a souvent déterminé la qualité des réponses.

**Platon**

Les questions sur Platon sont celles qui ont rencontré le plus grand succès parmi les candidats, en particulier la seconde sur le souverain idéal.

**Question 7**

Généralement, les moins bons candidats ont traité la question de la connaissance plutôt que celle de la croyance, ou bien ont donné des réponses si générales et superficielles qu'ils ne disposaient que de peu d'éléments pour effectuer une quelconque évaluation. Bien souvent, des idées pertinentes telles que celles de la Caverne ou de la Ligne divisée ont été évoquées, mais sans véritable finalité ni objectif ; souvent, ils n'ont établi aucun lien avec l'action morale ni avec une plus vaste compréhension des universels. Les évaluations les plus faibles débutaient souvent ainsi : « la connaissance n'est pas... », ou bien « Platon fait preuve d'étroitesse d'esprit en matière de connaissance, celle-ci ne cessant d'évoluer... » Même si la pensée de Platon peut être source de confusion quant à savoir à quels objets les Formes peuvent s'appliquer, une plus vaste appréciation faisait souvent défaut.

**Question 8**

Cette question, la mieux reçue lors de cette session, a une fois de plus montré comment les élèves les plus faibles ne distinguent dans une question que ce qu'ils veulent bien y voir, ignorant de surcroît l'une des instructions essentielles. Les explications étaient pertinentes, bien qu'un grand nombre d'entre elles aient ignoré certains points importants, comme par exemple des précisions sur l'éducation, la nature de notre âme ou l'importance de l'harmonie. En outre, une évaluation ou une discussion des qualités du souverain idéal faisaient souvent défaut. De nombreux candidats ont simplement omis d'évoquer le développement des qualités morales d'un souverain, décrivant plutôt son éducation de façon détaillée, ou bien procédant à une longue exposition du 'capitaine du navire', sans explorer les conséquences au regard de ses qualités. Les meilleures réponses ont démontré une bonne compréhension générale du texte et de la place qu'occupe le souverain idéal dans son contexte.

**Descartes**

Une fois encore, les candidats ont très bien accueilli ces deux questions, dans les mêmes proportions.

**Question 9**

Le problème principal que les candidats ont rencontré avec cette question est qu'ils n'ont pas su y répondre en rédigeant un véritable essai sur le soi de type 'épreuve 1'. Plusieurs d'entre eux ont ignoré certains aspects fondamentaux, tels que le 'cogito', ou le thème du corps et de l'esprit. Les moins bonnes réponses semblent ne pas du tout avoir cherché à examiner la

question du corps et les problèmes inhérents au point de vue de Descartes. Par contre, les meilleurs candidats ont procédé à une analyse et une évaluation complètes et détaillées du thème du corps et de l'esprit.

#### **Question 10**

En ce qui concerne cette question, la plupart des candidats y ont correctement identifié les thèmes pertinents, comme par exemple l'argument de Descartes en faveur de l'existence de Dieu en tant que fondement de sa preuve de l'existence du monde extérieur, mais peu ont su en tirer parti. Les moins bonnes réponses n'ont pas correctement débattu du point de vue de Descartes sur les idées 'claires et distinctes' (voire, l'ont parfois totalement ignoré), ou bien ne l'ont pas correctement développé ou critiqué.

#### **Locke**

Même si ces questions sur Locke n'ont pas été aussi bien accueillies que celles sur Descartes ou Platon, un nombre important de candidats les a choisies, en particulier la première.

#### **Question 11**

Une fois encore, les moins bons candidats ont négligé un des aspects de la question. Dans ce cas, la partie « [...] le droit de gouverner impose de le faire dans l'intérêt de ceux qui sont gouvernés » a été ignorée. La plupart se sont penchés sur le droit de gouverner et sur les fondements de l'autorité politique légitime selon le texte de Locke, mais sans en approfondir la compréhension ou sans effectuer d'évaluations poussées de son point de vue sur la propriété ou sur les droits et responsabilités politiques.

#### **Question 12**

Très peu de candidats se sont essayés à cette question. Les principales difficultés ont été rencontrées par les candidats lors de leur discussion sur les problèmes ou les mérites du point de vue de Locke sur le pouvoir législatif. Il semble que rares aient été ceux qui ont su établir de plus vastes liens avec la réalité contemporaine et la plupart des essais n'ont pas dépassé le niveau de simples descriptions des limites du pouvoir politique dans l'État lockéen.

#### **Mill**

Par rapport à l'année dernière, un nombre important de candidats ont répondu aux questions portant sur Mill. Toutes deux ont été bien accueillies.

#### **Question 13**

Une fois encore, la principale difficulté avec cette question était que les candidats ont ignoré un de ses aspects essentiels, ici, le plus souvent, le terme « utilité ». De nombreux essais ont discuté de l'opposition entre libertés positives et libertés négatives, soulignée par Mill, ainsi que le principe de non-nuisance, mais souvent sans établir de liens évidents et directs avec son concept d'utilité, et sans évoquer la façon dont ils se renforcent mutuellement.

#### **Question 14**

Ceux qui ont choisi cette question ont très bien compris le lien entre le rôle de l'individu et les limites de la liberté. Ils ont bien saisi ce que nous dit le philosophe au sujet des dangers du

conformisme, mais les essais n'ont cependant pas considéré de façon critique quels étaient les risques d'une absence de conformisme au sein d'une société.

### **Nietzsche**

Une fois encore, les questions sur Nietzsche ont été très bien accueillies, même si son style rhétorique n'a pas toujours été correctement apprécié ni compris. Cette omission a entraîné un certain nombre d'erreurs et un flou évident dans l'interprétation de ses idées fondamentales.

#### **Question 15**

Pour les moins bons candidats, l'idée que notre moralité puisse avoir une généalogie 'traçable' doit être vraie du fait que Nietzsche en avait créé une. L'une des lacunes les plus évidentes dans les réponses s'est avérée être l'absence d'une réelle évaluation de cette assertion. Les essais n'ont souvent présenté qu'une longue description de la généalogie nietzschéenne, omettant certaines idées essentielles telles que le rôle de la 'volonté de puissance' dans le développement de l'idéal ascétique, ou bien encore en exprimant un certain ressentiment lors de la discussion de la moralité du maître et celle de l'esclave. Dans le cas de Nietzsche, il est évident que les candidats les plus faibles n'ont pas compris ses concepts ni les liens qui les unissent.

#### **Question 16**

Dans cette question, même si la 'volonté de puissance' a été évoquée, cela n'a été fait que de façon unidimensionnelle. Elle a souvent été définie comme une simple pulsion biologique, ce qui n'est pas totalement le cas. L'usage que Nietzsche fait de ce concept n'a que rarement été souligné (c'est-à-dire sa façon de l'utiliser pour interpréter les actions humaines). C'est dans de telles situations, lorsque les idées ou les arguments se situent sur un 'terrain glissant', que les exemples jouent un rôle important et les moins bonnes réponses n'en ont généralement donné aucun. De plus, la plupart des essais de ce niveau n'offraient aucune explication du ou des sens de l'expression « l'essence de la vie ».

### **Russell**

Très peu de candidats se sont penchés sur les deux questions portant sur Russell.

#### **Question 17**

La principale difficulté avec cette question résidait dans le fait qu'elle demandait aux candidats de disposer d'une plus vaste perspective sur l'œuvre de Russell. Ceux-ci se sont ainsi empêtrés dans des descriptions longues et souvent hors-sujet de la nature de la connaissance ou de certains aspects de l'histoire de la philosophie évoqués par Russell. Certains candidats ont fait de cet essai un essai de type 'épreuve 3', négligeant quelque peu Russell pour exposer leurs propres points de vue sur les caractéristiques de la philosophie.

#### **Question 18**

Des deux questions sur Russell, c'est celle-ci qui a été la plus souvent choisie. Généralement, les moins bons candidats ont eu tendance à consacrer la plus grande partie de leur essai, voire la totalité, à une définition de la connaissance par description et celle par l'expérience directe, ainsi qu'à la question des vérités évidentes, avec bien peu d'analyse et encore moins d'évaluation de ces idées. Certains candidats ont eu bien du mal à distinguer entre la dimension épistémologique et celle cognitive de la connaissance intuitive.

**Arendt**

Cette année, peu de candidats ont choisi de répondre aux questions sur Arendt.

**Question 19**

Les moins bons candidats ont généralement répondu par une longue description de la notion de travail et des exemples utilisés par Arendt, mais ils n'ont établi que peu de liens avec l'idée de permanence. Les meilleurs ont effectué une description détaillée de cette notion de travail et de la distinction entre vie privée et vie publique, ce qui leur a permis d'élaborer des conclusions et des évaluations pertinentes du point de vue d'Arendt sur la nature humaine et sur la civilisation.

**Question 20**

Les candidats les moins brillants ont généralement rédigé un long résumé du concept de *vita activa*, sans prendre en compte ni discuter comme il se doit les termes 'langage' et 'pouvoir'. Généralement, les hypothèses politiques et sociales inhérentes à la philosophie politique d'Arendt n'ont pas bien été comprises. Par contre, les meilleurs candidats ont souvent longuement discoursé sur l'efficacité du concept de pouvoir et d'action selon Arendt, et des lignes de démarcation entre les divers éléments de la *vita activa*.

**De Beauvoir**

Davantage de candidats que l'année dernière ont choisi de répondre aux questions sur Simone de Beauvoir.

**Question 21**

La plupart des candidats ont démontré qu'ils avaient bien saisi la distinction que Simone de Beauvoir établit entre adultes et enfants, ainsi que son concept lié de responsabilité, mais ont conclu sans chercher à évaluer ou à débattre de son explication, ou des concepts de liberté et d'ambiguïté qui lui sont associés.

**Question 22**

Les candidats qui ont répondu à cette question ont en général démontré un niveau de compréhension satisfaisant de l'idée de Simone de Beauvoir selon laquelle les différentes catégories d'individus sont déterminées par leur attitude vis-à-vis de la liberté. Les meilleurs candidats ont ensuite soumis leur point de vue sur l'individu à une évaluation critique portant sur un certain nombre de ses concepts, en particulier ceux de liberté et d'ambiguïté.

**Taylor**

Une fois encore Taylor a suscité un grand nombre de réponses ; pratiquement tous les candidats ont choisi la seconde question, portant sur l'idéal d'authenticité.

**Question 23**

Les commentaires des enseignants dont il a été question plus haut expliquent sans doute le petit nombre de réponses à cette question. Un certain nombre de candidats parmi les moins bons se sont contentés de répéter l'argumentation de Taylor, sans se concentrer sur les concepts du soi, pourtant essentiels ; de ce fait, leurs essais manquaient de pertinence et de direction.

### Question 24

Une question extrêmement bien accueillie : de nombreux candidats ont démontré une compréhension satisfaisante de l'argumentaire de Taylor et des raisons pour lesquelles l'authenticité reste une valeur qui doit être préservée, digne d'être âprement défendue, mais qui, actuellement, doit être renforcée. La principale faiblesse des réponses a été une certaine tendance à se cantonner à une simple description de cet argument, sans procéder à son évaluation. Parmi les meilleurs candidats, nombreux sont ceux qui ont attentivement examiné et analysé les 'trois malaises', puis évalué les hypothèses inhérentes aux points de vue politiques et sociaux de Taylor pour enfin rédiger une conclusion équilibrée sur la valeur de l'authenticité en tant qu'idéal.

## Recommandations et conseils pour la préparation de futurs candidats

Les commentaires suivants sont le fruit de l'expérience commune des examinateurs et pourraient contribuer à améliorer les résultats des futurs candidats :

- De nombreux examinateurs continuent de penser que l'étude approfondie d'un seul texte laisse assez de temps aux candidats pour en maîtriser parfaitement tous les concepts et arguments. Une connaissance approfondie est toujours préférable à une grande masse de connaissances. Même si, pour comprendre des idées philosophiques, il est souvent important de multiplier ses lectures, dans le contexte de l'enseignement d'un texte il vaut mieux accorder davantage de temps à le lire. Parmi les meilleurs candidats, un grand nombre s'est uniquement concentré sur le texte et la question, ne faisant aucune référence à d'autres documents.
- Les candidats doivent apprendre à lire *attentivement* et à répondre *clairement* et *complètement* à la question d'examen. Bien souvent, les moins bonnes réponses ont omis un des aspects de la question. Ils ont soit ignoré un ou deux concepts/arguments contenus dans la question, ou bien négligé l'une de ses injonctions (p. ex. « Expliquez et discutez », etc.)
- Même si les discussions et les évaluations en classe sont essentielles, les enseignants doivent apprendre à leurs candidats à rédiger des commentaires et des essais crédibles et fiables sur les textes choisis. Il leur est ainsi recommandé de consulter la page 'Philosophie' du CPEL afin d'y trouver des suggestions sur les ressources web en philosophie.
- Ils doivent en outre bien faire comprendre à leurs candidats la différence entre, d'une part, un simple résumé descriptif des arguments et des concepts trouvés dans le texte pertinents à la question, et, de l'autre, la conduite d'une analyse critique attentive et l'élaboration d'une évaluation étayée. Le fait de ne pas s'engager dans une analyse critique du contenu pertinent et de ne pas évaluer et développer d'arguments aura une forte incidence sur les critères C et D respectivement.
- Il convient d'enseigner aux candidats comment identifier et intégrer des exemples pertinents afin d'étoffer leurs réponses.
- Les enseignants doivent lire attentivement tous les Rapports pédagogiques annuels publiés sur la page 'Philosophie' du CPEL. Ces rapports donnent des conseils utiles à la préparation des candidats.

- Ils sont également encouragés à remplir le formulaire G2 en ce qu'il donne aux examinateurs superviseurs d'importantes informations sur la qualité et la lisibilité des questions.
- Les enseignants pourront contacter leur coordonateur de l'IB et demander à participer à un atelier de formation officiel de l'IB. Celui-ci leur offrira une excellente opportunité pour exposer et résoudre leurs problèmes et exprimer leurs préoccupations au sujet du programme de philosophie.

## Épreuve 3 du niveau supérieur

### Seuils d'attribution des notes finales par composante

#### Niveau supérieur

<b>Note finale :</b>	1	2	3	4	5	6	7
<b>Gamme des notes :</b>	0 - 4	5 - 9	10 - 13	14 - 17	18 - 20	21 - 24	25 - 30

### Parties du programme et de l'examen qui se sont avérées difficiles pour les candidats

Les candidats ont eu du mal à trouver de solutions autres que de procéder à une simple description de l'activité philosophique décrite dans le texte. La majorité des réponses était d'une grande prudence, 'collant' de très près au texte. Ainsi, de nombreux candidats n'ont pas cherché à explorer certaines des implications, et d'autres éventuels domaines, auquel le contenu du texte aurait pu les inciter.

Certains candidats ont vraiment éprouvé des difficultés à dépasser les simples affirmations descriptives qui, par nature, sont dépourvues de toute justification philosophique. De ce fait, ils n'ont pu obtenir que peu de points pour le critère C qui leur demande d'élaborer des réponses vraiment pertinentes et (au mieux) de démontrer une compréhension approfondie de la façon dont un texte soulève certains points importants concernant l'exercice de l'activité philosophique.

### Parties du programme et de l'examen pour lesquelles les candidats semblaient être bien préparés

Les candidats ont su présenter leurs réponses de façon organisée, la plupart d'entre eux se fondant sur la structure même du texte proposé. Les meilleurs ont su utiliser la terminologie philosophique avec assurance et ont fait preuve d'une bonne compréhension de son contenu. Les meilleures réponses présentaient une structure et une expression claires ; leur développement était distinctement lié au texte concerné et leurs assertions ne ressemblaient en rien à une réponse préparée d'avance sur l'activité philosophique en question.

Les candidats ont en général paru plus à l'aise que lors des sessions précédentes pour établir des liens entre leur réponse et leur propre expérience de la philosophie (particulièrement dans le contexte du cours du NS), même si certaines références ressemblaient parfois à des formules passe-partout, peu efficaces pour illustrer leur argument.

Les réponses personnelles ont été nombreuses, ce qui est un signe positif, leur permettant d'obtenir des points selon le critère D. Une fois encore, les exemples les plus efficaces correspondaient clairement à un argument du texte plutôt qu'à une simple réaction personnelle qui aurait pu s'appliquer à n'importe quel essai.

## Résultats des candidats pour chaque critère d'évaluation

Les principaux points forts se sont avérés être la clarté de la structure des essais et la volonté évidente de relier l'activité philosophique telle que présentée dans le texte à l'expérience personnelle lors du cours de NS. Les principales faiblesses concernaient une certaine tendance à la rédaction d'essai au contenu descriptif plutôt que philosophique. De nombreux candidats se sont fondés à l'excès sur des assertions non expliquées et non justifiées.

Lors de cette session, plusieurs opportunités de considérer les questions de méthodologie se sont présentées, notamment dans le texte qui traitait des différences entre la philosophie, le 'divertissement' et la science.

Peu de réponses ont su élaborer à partir des hypothèses présentes dans l'extrait (hypothèses qui n'étaient pas nécessairement uniquement évaluatives). De nombreux candidats ont fait appel à des contre-exemples, ce qui est un point positif, mais ceux-ci étaient souvent laconiques ou obscurs (particulièrement dans le cas des essais sur Nietzsche !).

Les exemples auraient ainsi pu être plus précis pour mieux étayer l'argument présenté. De nombreux candidats ont interprété de façon trop étriquée et péjorative l'intention de Magee lorsqu'elle dit que l'un des buts de la littérature est toujours de « divertir ».

Peu de candidats ont tenté d'examiner ce que pourrait impliquer l'affirmation selon laquelle « (la philosophie) nous conduit à analyser nos croyances et leurs présuppositions de façon critique. »

Certains candidats ont utilisé comme exemples des extraits de l'épreuve 3 précédente, ce qui a donné une image quelque peu restreinte de l'expérience du cours à partir de laquelle leur réponse a été élaborée.

## Recommandations et conseils pour la préparation de futurs candidats

- Il conviendrait de permettre aux candidats de s'entraîner très régulièrement à rédiger des réponses au sujet d'une vaste palette d'extraits de textes ayant pour thème l'activité philosophique. Cela leur permettra de ne pas commettre l'erreur de se présenter à l'examen avec des réponses préparées d'avance, du fait qu'il leur sera demandé de réagir directement au texte présenté.
- L'on doit ainsi les encourager à examiner les hypothèses et les présuppositions de l'extrait pour que leur travail puisse être davantage qu'une simple description de ce que le texte nous dit au sujet de l'activité philosophique.
- L'on doit également les inciter à pratiquer la méthode de réflexion que le cours de NS leur a enseignée et d'examiner en quoi elle diffère d'autres modes non-philosophiques de considérer le monde.

- L'on doit ainsi les inviter à donner des exemples précis (personnels ou bien issus du cours) afin d'étayer leur réponse durant son développement. Les exemples doivent permettre d'illustrer directement leur argumentaire sur l'extrait proposé.

#### **Autres commentaires**

- Il n'est pas nécessairement vrai que les réponses les plus longues soient les meilleures.
- Les plus efficaces sont celles qui traitent directement des implications philosophiques et de l'activité concernée, et qui examinent l'extrait de texte de façon philosophique (plutôt que d'un point de vue historique, sociologique ou psychologique).
- L'on doit continuer à encourager les candidats à réfléchir à leur expérience personnelle de l'activité philosophique tout au long du cours de NS.